# La foucade

ÉLAN, EMPORTEMENT CAPRICIEUX ET PASSAGER

Volume 6, no 1, décembre 2005

## LES PREMIERS PAS DES CLASSES KANGOUROU AU QUÉBEC

## Pacifiquement Vôtre

## Le Programme l'ALLIÉ

CQJDC
COMITÉ QUÉBÉCOIS POUR LES JEUNES EN DIFFICULTÉ DE COMPORTEMENT

# À l'intention des auteurs

Toute personne intéressée à soumettre un texte faisant état d'expériences professionnelles ou de travaux de recherche portant sur la question des jeunes manifestant des difficultés de comportement est invitée à le faire en tenant compte des règles de présentation suivantes.

Le texte soumis doit être dactylographié à double interligne et sa longueur ne doit pas excéder 4 pages (environ 1 500 mots). Les citations doivent être accompagnées du nom de l'auteur, de l'année de publication du texte cité; de même si des références à des livres ou articles sont placées dans le texte, mentionner le nom et l'auteur entre parenthèses.

L'auteur doit faire parvenir trois exemplaires, sur papier, de son texte et une disquette 3.5 Word IBM ou Macintosh, accompagnés d'une brève note de présentation indiquant sa discipline professionnelle et ses champs d'activité.

Le texte sera soumis anonymement à trois membres du comité de lecteurs et leurs remarques seront ensuite communiquées à l'auteur.

Veuillez faire parvenir votre article à l'adresse suivante :

**CQJDC**
1835, Place Dauphine, Charlesbourg, QC G1G 2K2


**Le Conseil d'administration**
Claire Beaumont, présidente
Nadia Desbiens, vice-présidente
Michel Marchand, trésorier
Caroline Couture, secrétaire
Julie Beaulieu, administratrice
Catherine Bégin, administratrice associée
Marie-Andrée Fleury, administratrice
Yannick Fréchette, administrateur
Isabelle Gagnon, administratrice
Martin Gendron, administrateur
Peter Hamilton, administrateur
Sonia Aileen Hethrington, administratrice associée
Anne Lessard, administratrice
Sylvie Ouellette, administratrice
Camil Sanfaçon, administrateur
Égide Royer, administrateur associé
Nathalie Trépanier, administratrice
Gilles Vachon, responsable des communications

**Comité de rédaction**
Caroline Couture
Marie-Andrée Fleury
Anne Lessard

**Graphisme :** Josée Roy Graphiste



La Foucade est réalisée par le Comité québécois pour les jeunes en difficulté de comportement. Ce journal est publié deux fois par année. Son contenu ne peut être reproduit sans mention de la source. Les idées et opinions émises dans les textes publiés n'engagent que les auteurs. Le journal ne peut être tenu responsable de leurs déclarations. Le masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.


# Chère lectrice, cher lecteur,

C'est toujours avec grand plaisir que nous vous proposons un nouveau numéro de La Foucade. Aujourd'hui, le plaisir est encore plus grand, parce que cet automne, nous nous sommes un peu ennuyés de vous, chers membres… En effet, notre rendez-vous habituel de l'automne, notre journée de formation, a malheureusement du être annulée le 25 novembre dernier. Le site était pourtant enchanteur : La Malbaie… Mais il semble que ces jours-ci (et depuis un bon petit bout de temps d'ailleurs…) vous avez la tête à autre chose qu'à la participation à des activités de formation, chers professionnels du monde scolaire!

Loin de vous blâmer, le CQJDC comprend votre situation, et a donc décidé de vous proposer un numéro de La Foucade particulièrement concret, qui présente des projets développés dans différents milieux scolaires, et qui apportent une aide tangible aux élèves qui ont des difficultés de comportement. Deux de ces projets, les programmes *L'ALLIÉ* et *Pacifiquement vôtre* devaient justement être présentés lors de la journée de formation de l'automne. Vous aurez donc la chance d'en apprendre un peu plus sur ces initiatives prometteuses, en prenant un repos bien mérité dans votre salon, entre deux partys des Fêtes! Le troisième texte porte quant à lui sur un nouveau type de classe spéciale qui fait actuellement l'objet d'une recherche action en Montérégie. Nul doute que les classes *Kangourou* attireront votre attention et que ce texte entraînera une certaine réflexion sur les pratiques actuelles de votre milieu.

Nous vous souhaitons donc une bonne lecture et surtout, nous vous transmettons nos meilleurs vœux pour la période des Fêtes.

Puissent les retrouvailles avec vos familles et amis être la source d'un bonheur sincère et réconfortant!

*Caroline Couture*
*Pour l'équipe de rédaction*

*Nous remercions les jeunes du profil art de la scène de la polyvalente de Charlesbourg et aux jeunes de l'école La Marelle de Beaumont qui ont bien voulu se prêter à cette mise en scène.*

# La nouvelle équipe du CQJDC : quand on prend à coeur le sort de ces jeunes...

Prendre la succession d'Égide Royer, de Peter Hamilton et de Camil Sanfaçon à la présidence du *Comité québécois pour les jeunes en difficulté de comportement* est un mandat de taille à relever quand on connaît la ferveur avec laquelle ces trois premiers présidents ont fondé et mené la barque de l'organisme.
Il est vrai qu'on peut déplacer des montagnes lorsqu'on a une cause à coeur! Celle des jeunes en difficulté de comportement est en effet très inspirante!

De beaux projets ont été réalisés depuis la création du CQJDC, démontrant une volonté ferme de supporter les intervenants et intervenantes qui côtoient quotidiennement des jeunes en difficulté de comportement. Mentionnons le succès remporté par les deux congrès nationaux qui se sont tenus en 1999 et en 2004 à Québec, la création du site Web et la première publication du journal *La Foucade* en 2000, sans oublier les moments émouvants vécus lors des cérémonies de remise des prix « Je suis capable, j'ai réussi! »... Soulignons également les journées de formation professionnelles qui, chaque fois, sont des moments clés qui nous font réaliser l'importance de l'existence d'un organisme comme le nôtre. Depuis cinq ans maintenant, les participants se sont déplacés dans les régions du Québec visitées par l'équipe du CQJDC pour assister à ces journées de perfectionnement organisées en collaboration avec les intervenants du milieu d'accueil. La 10e journée de formation aurait dû se tenir à La Malbaie, en novembre 2005. Nous reportons cette célébration au printemps, en espérant que le contexte d'alors nous permettra de marquer un bel anniversaire, témoignage éloquent de la persévérance et de l'intérêt des membres envers l'organisation...

Votre exécutif au travail: Dans l'ordre habituel Michel Marchand, Claire Beaumont, Caroline Couture et Nadia Desbiens.

C'est avec la certitude d'être solidement appuyée par le nouveau conseil exécutif et l'équipe des administrateurs et administratrices que j'ai accepté d'assumer la tâche de présidente du CQJDC.

Le dynamisme démontré par le nouveau conseil exécutif augure fort bien...connaissant l'engagement sans limite de Nadia Desbiens (vice-présidente), la sagesse de Caroline Couture (secrétaire) et la minutie de Michel Marchand (trésorier)...ça promet! Soulignons aussi le travail effectué par les membres de la grande équipe du CQJDC... Merci à Julie, Catherine, Sonia, Yannick, Isabelle, Peter, Martin, Anne, Marie-Andrée, Nathalie, Sylvie, Camil et Égide qui s'occupent bénévolement des différents comités et assurent les nombreuses réalisations de notre organisme.

Le CQJDC planifie déjà ses prochaines activités, bien déterminé à vous soutenir dans l'accompagnement de ces jeunes pour qui la vie n'a pas toujours été facile.... et qui, avouons-le, nous forcent bien souvent malgré nous à nous dépasser.

On se voit à la prochaine journée de formation? Quoiqu'il en soit, ne manquez pas l'occasion de parler du CQJDC aux gens autour de vous... plusieurs pourraient y trouver le soutien dont ils ont besoin.

En attendant, offrez-vous cette petite *foucade*!

Claire Beaumont

*Claire Beaumont*

# Le Programme l'*ALLIÉ* :

## Une intervention ralliant enseignants, parents et amis d'élèves manifestant des difficultés de comportement

La préoccupation du milieu scolaire à l'égard des enfants en difficulté d'adaptation et de comportement s'est particulièrement intensifiée au cours des dernières années. Les enfants qui éprouvent des problèmes de comportement et dont la scolarisation est difficile représentent, en effet, l'un des défis éducatifs les plus exigeants pour les agents d'éducation qui travaillent avec eux. Le phénomène est à ce point préoccupant que les écoles n'hésitent plus à investir les efforts nécessaires pour concevoir et mettre en oeuvre des plans de réussite et des projets éducatifs visant à diminuer les situations à risque et à créer un environnement éducatif permettant aux élèves en difficulté d'acquérir et de renforcer leurs compétences et leurs habiletés scolaires et sociales.
C'est dans cette perspective que le programme l'*ALLIÉ* a été conçu, implanté et évalué (en partie d'abord, puis en entier) au cours des cinq dernières années dans le cadre de la programmation de recherche de Madame Nadia Desbiens, professeure en adaptation scolaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal et chercheure au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES).

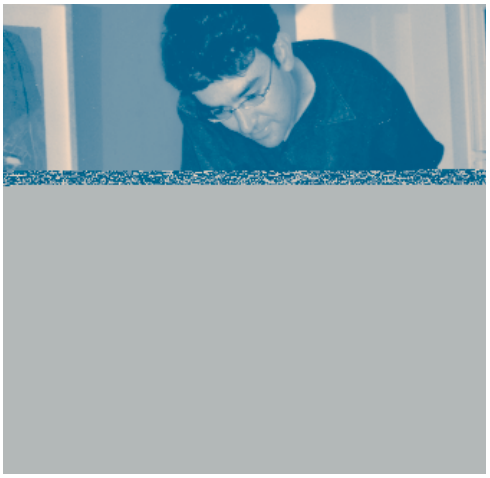
Il importe d'abord de souligner que le programme l'*ALLIÉ* a été développé et mis sur pied sur la base des résultats de recherche les plus récents concernant l'efficacité des différents programmes et techniques d'intervention pour les jeunes qui éprouvent des troubles de comportement. Il s'agit d'une alliance formée des composantes les plus efficaces dans les programmes actuels sur le plan des contenus abordés avec les jeunes et les parents, sur le plan des stratégies d'apprentissage déployées et sur le plan des techniques utilisées pour favoriser le maintien et la généralisation des apprentissages. Le programme l'*ALLIÉ* repose ainsi sur les pratiques les plus recommandées pour enseigner les habiletés sociales et comportementales susceptibles de favoriser la réussite scolaire et sociale des enfants.

De la même façon, le programme offert aux parents dont les enfants manifestent des difficultés comportementales, se fonde sur des stratégies reconnues comme efficaces pour développer les compétences parentales au plan de la communication et de la gestion des comportements de l'enfant.

Le programme l'*ALLIÉ* combine des stratégies de prévention universelle et de prévention ciblée, ce qui permet à la fois la mise en place et le renforcement des facteurs de protection (développement des compétences) et, pour les enfants en difficulté de comportement, des mesures plus intensives visant à contrer les facteurs de risque (difficultés scolaires, comportements agressifs, relations avec les pairs, relations avec les parents). Le programme comprend ainsi trois volets. Le premier volet consiste en la mise en œuvre, par les enseignants, en classe, d'une intervention universelle de promotion des conduites pacifiques et de prévention de la violence *Vers le Pacifique* (version révisée) conçue par le Centre International sur la résolution de conflits et la médiation (CIRCM). Ce programme vise à former les élèves à la résolution pacifique de conflits. Il comprend une série d'ateliers axés sur les habiletés d'affirmation de soi, d'écoute et de communication, nécessaires à la résolution des conflits interpersonnels. Ces ateliers sont donnés en classe à tous les élèves de la maternelle à la sixième année. Dès la deuxième année d'expérimentation, des séances de rappel du programme sont offertes dans les classes et le programme de médiation par les pairs est implanté. Ce volet d'activités consiste à apprendre aux jeunes à utiliser la médiation comme mode de résolution de conflits. Il comporte la sélection, la formation et l'encadrement d'élèves médiateurs.

Le second volet du programme l'*ALLIÉ* s'adresse aux élèves de deuxième et troisième cycles du primaire en difficulté de comportement et implique leur participation, ainsi que celle de leurs meilleurs amis, à un programme d'entraînement aux habiletés sociales et à la résolution de problèmes interpersonnels. Ces élèves sont sélectionnés sur la base de l'évaluation, par leurs enseignants, de leurs difficultés de comportement. Les activités insistent à la fois sur la réduction de la fréquence des comportements inadaptés et sur le remplacement de ceux-ci par des comportements prosociaux positifs qui sont susceptibles de provoquer des réponses positives de la part de leurs pairs et des adultes qui les entourent. Les activités privilégient le modelage et les jeux de rôle et mettent l'emphase sur la mise en pratique en milieu naturel des habiletés enseignées. Les ateliers sont offerts à l'école à raison d'une heure par deux semaines pour un total de 16 ateliers la première année et de 12, la seconde année. Les meilleurs amis des élèves en difficulté de comportement participent au groupe d'entraînement aux habiletés sociales comme agents de renforcement. À cette fin, ils ont la responsabilité d'encourager les élèves en difficulté à utiliser les habiletés sociales enseignées et ils sont incités à renforcer les conduites sociales appropriées et à ignorer les comportements négatifs de leurs camarades en difficulté. Après chaque atelier, les intervenants remettent aux enseignants un court bulletin de liaison qui précise les habiletés travaillées qui doivent être renforcées en classe.

Le dernier volet s'adresse aux parents des enfants présentant des difficultés de comportement. Ceux-ci sont invités à participer à un programme de soutien visant à revaloriser leur rôle en privilégiant le développement et le maintien de la compétence parentale, ainsi qu'à créer, développer et renforcer les liens entre le milieu scolaire et la famille.
Ce programme met l'accent sur les pratiques parentales susceptibles de favoriser l'adaptation de leur enfant à l'école et d'améliorer son comportement en général. Les ateliers sont offerts à l'école (une dizaine d'ateliers par année) et sont animés par les intervenants qui animent le second volet, afin d'assurer une plus grande congruence



des interventions. Les ateliers offerts portent sur l'établissement d'une relation positive école-famille pour soutenir le travail scolaire de l'enfant, le renforcement de l'auto-contrôle chez les parents et le développement d'habiletés de gestion du comportement qui améliorent les interactions parent-enfant et réduisent les comportements perturbateurs. Le contenu de ces sessions de formation s'inspire des travaux de Forehand et McMahon (1981), Webster-Stratton (1991) et Hawkins *et al.* (1992) et repose sur une approche centrée sur les solutions. En adoptant une vision positive des parents malgré les diverses problématiques qu'ils peuvent vivre, et en misant sur leurs forces et leurs compétences, les intervenants s'assurent de maintenir leur participation et leur engagement dans la prise en charge des problèmes et dans la recherche active de solutions.

Le programme l'*ALLIÉ* privilégie plusieurs voies d'action identifiées dans la Politique de l'Adaptation scolaire en reconnaissant l'importance de la prévention et la nécessité d'y consacrer des efforts en intervenant rapidement dès les premières manifestations de difficultés chez les élèves, en accordant une attention particulière aux élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage et en créant, autour de l'élève, une véritable communauté éducative, avec les parents et les organismes de la communauté intervenant auprès des jeunes et les partenaires externes pour favoriser une intervention plus cohérente et des services mieux harmonisés. À ce jour, peu de programmes mixtes intégrant à la fois des stratégies de prévention universelle et de prévention ciblée ont été mis en place avec ce type de clientèle au Québec. Il faut admettre que ce type de programme d'intervention nécessite des investissements importants et exige un partenariat efficace entre les différents acteurs du milieu scolaire, communautaire et universitaire. Dans cet esprit, nous considérons important, autant sur le plan du développement des connaissances que pour l'amélioration des pratiques en milieu scolaire, d'évaluer dans quelle mesure le soutien et le renforcement accordé par les enseignants, les parents et les pairs a permis aux élèves en difficulté de comportement d'acquérir, de maintenir et de généraliser les habiletés sociales développées dans le cadre de leur participation à ce projet. Le programme l'*ALLIÉ* est donc présentement implanté et évalué dans cinq écoles primaires de la région de Montréal. Au total, 148 élèves en difficulté de comportement ainsi que 69 pairs prosociaux de deuxième et troisième cycles du primaire ont participé aux ateliers l'*ALLIÉ* pendant la première année d'implantation (2004). Leurs enseignants ont animé en classe les ateliers de l'intervention universelle, et plusieurs parents d'enfants en difficulté ont participé aux rencontres du groupe de parents.

Les objectifs du programme l'*ALLIÉ* sont de montrer qu'un apprentissage systématique d'habiletés sociales, soutenu et renforcé par les agents de socialisation les plus signifiants (enseignants, pairs, parents) peut contribuer à diminuer l'intensité et le nombre de comportements inadaptés manifestés à l'école et à la maison, augmenter les compétences sociales, cognitives et comportementales des élèves éprouvant des difficultés de comportement et améliorer de manière significative la qualité des relations entre les jeunes, leurs parents et le personnel de l'école. Afin d'évaluer les impacts du programme, les élèves présentant des difficultés de comportement ayant bénéficié de l'intervention sont comparés à des élèves présentant ces mêmes difficultés mais n'ayant pas bénéficié de l'intervention. Au terme de la première année d'intervention, les résultats démontrent que les participants aux ateliers l'*ALLIÉ* présentent une augmentation plus importante de comportements prosociaux que les élèves du groupe de comparaison. Ils progressent aussi davantage dans leur connaissance des solutions positives possibles dans des situations hypothétiques difficiles. Des analyses plus poussées seront effectuées pour connaître l'impact selon différentes mesures d'exposition au programme (participation de l'enfant en difficulté et de ses parents, par exemple). Et puisque l'intervention ainsi que l'évaluation de ses impacts se poursuit cette année, nous suivons la progression de ces enfants. Sur la base de notre modèle, qui repose sur l'implantation progressive du programme, nous prévoyons des modifications comportementales plus importantes au terme de la seconde année d'intervention, telles que la réduction des problèmes de comportements, du nombre d'actes agressifs et de la victimisation.

L'année 2006 sera consacrée à l'évaluation finale du programme l'*ALLIÉ* et à sa mise en marché. Les guides d'animation des trois volets, le matériel audio-visuel utilisé et les activités seront ainsi disponibles pour les écoles qui souhaitent mettre en œuvre un tel projet pour soutenir le développement des compétences sociales, comportementales et scolaires de leurs élèves, notamment si ces derniers présentent des difficultés de comportement. En attendant, nous espérons que cet article a pu vous mettre l'eau à la bouche.

*Sophie Pascal, professionnelle de recherche du Projet l'ALLIÉ*

*Et l'équipe d'intervenants dans le projet :*

*Annie Arouette, Psychoéducatrice*

*Dominique Haineault, Agent de rééducation en psychoéducation*

*Isabelle Gagnon, Orthopédagogue*

*Ana-Sofia Mota, Travailleuse social*

### Cinquième volet : Le développement d'un service d'entraide pour adolescents

Le cinquième volet de ce programme d'intervention a porté sur le développement de valeurs d'entraide par l'instauration d'un système d'élèves confidents. Plutôt difficile à implanter dans un milieu où les valeurs d'entraide ne sont pas très populaires, ce système d'élèves confidents (S.E.C.) s'avère expérimental. Trois filles et sept garçons ont été sélectionnés par les enseignants et les élèves pour devenir des confidents. Suite à une formation de huit heures donnée par deux psychologues et une éducatrice et axée sur le développement d'habiletés à la relation d'aide, ils ont pu commencer à rencontrer des élèves qui en faisaient la demande. Pour rencontrer un confident, trois possibilités s'offraient aux élèves. D'abord, ils pouvaient compléter un billet qu'ils déposaient dans une boîte de cueillette prévue à cette fin. Ils pouvaient aussi aller solliciter directement un élève confident ou encore faire une demande de consultation auprès d'un psychologue qui transmettait la demande au confident. Une fois la demande acheminée, le psychologue veillait à organiser la rencontre en avisant les élèves concernés et leurs enseignants. Les rencontres pouvaient avoir lieu le midi, pendant les pauses ou pendant les cours si nécessaire. Le confident devait par la suite compléter une fiche d'évaluation de la rencontre en conservant l'anonymat de l'élève rencontré et la remettre au responsable du projet pour fins de compilation. Tout au long de l'année scolaire, les élèves confidents ont été supervisés régulièrement à raison de deux rencontres par mois.

*Mise en scène*

## Évaluation du programme

Les principaux résultats analysés par les partenaires du milieu universitaire et obtenus après la première année d'implantation se situent à deux niveaux. Les évaluations (tests standardisés) concernant les effets du programme sur les élèves eux-mêmes ont démontré une amélioration des comportements proactifs et d'autocontrôle comportemental. Les améliorations se sont révélées encore plus importantes auprès des élèves qui ont agi comme élève confident. Au plan de l'impact sur le milieu scolaire, des questionnaires et diverses compilations ont fait ressortir plusieurs points importants : 1) diminution des actes de violences physiques et verbales; 2) diminution du nombre de victimes d'intimidation; 3) augmentation des actions d'entraide et 4) diminution de l'intervention policière pour délits graves.

### Commentaires recueillis chez les différents participants

#### La direction

Après une première année d'implantation du programme, la direction de l'école note une plus grande sensibilisation des problèmes de violence auprès des élèves : «… les élèves sont plus sensibilisés au problème et intéressés par nos moyens de promotion». Par conséquent, la problématique de la violence « n'est plus la préoccupation première de l'école ». Cette intervention a permis de prévenir les comportements de violence, d'intimidation et de victimisation à l'école permettant à la direction de se pencher sur d'autres dossiers! La direction rapporte que les enseignants se sont impliqués dans ce projet afin qu'il devienne une réussite et une fierté pour tous. L'implication et la concertation entre les enseignants, la direction de l'école, les professionnels ainsi que les partenaires du milieu communautaire se sont avérées la clé de la réussite de ce programme.

#### Les enseignants

Les enseignants se disent satisfaits de l'ensemble du programme. Non seulement ont-ils rapporté que « le programme a coloré l'année», mais ils ajoutaient aussi que le programme s'avère « insdispensable à notre milieu. ». Certains ont également remarqué des changements positifs dans l'attitude et les comportements des élèves, surtout dans la façon de gérer leurs conflits. Selon les enseignants, ce programme d'intervention est une belle réussite!

#### Les élèves

Une grande proportion d'élèves ont observé qu'ils avaient modifié leur manière de gérer leurs conflits. « Je me calme au lieu de péter ma coche ou de dire des niaiseries », « je me contrôle plus grâce au programme ». Certains retiennent également les méthodes enseignées pour régler de manière pacifique leurs conflits : « […], en réfléchissant avant de parler et en parlant au je ». En outre, des élèves relèvent une diminution de la violence dans leur école. Bien que ce ne soit pas la seule explication possible, les ateliers sur l'intimidation et le taxage figurent parmi les plus appréciés et les plus retenus par les élèves.

## Concernant l'évaluation du service d'entraide par les pairs : élèves confidents

Les intervenants scolaires mentionnent que le système d'entraide S.E.C. engendre des effets positifs tant chez les élèves confidents que chez les utilisateurs du service : «Il me semble que c'est une bonne idée. Ce programme m'apparaît essentiel. De plus, les bénéfices s'observent tant chez les élèves aidants que chez les aidés». Plusieurs sont d'avis que le service d'élèves confidents peut aider les élèves à parler de leurs problèmes, à se confier, à ventiler, à en parler à une personne neutre et de confiance autre que l'adulte et à trouver des solutions à leurs difficultés. La direction de l'école constate également la portée de ce service pour les élèves : «Je crois que c'est une idée géniale où tous trouvent leur compte autant les élèves en conflit que les élèves confidents». Selon la direction, le S.E.C. répondrait au besoin de ces élèves en difficulté de pouvoir se confier à un jeune de leur âge : «Les élèves sont souvent les premiers confidents de leurs amis alors on a avantage à leur donner des conseils sur la façon de le faire». Le personnel de direction espère que ce système d'entraide perdurera longtemps.

Les élèves de l'école font l'éloge de ce service qui semble leur avoir apporté beaucoup : «Tout est génial, je trouve que c'est super un service comme ça», «C'est intelligent comme service et je trouve que les autres écoles devraient avoir ce service. Bravo!». Les élèves savent qu'ils peuvent compter sur une oreille attentive pour parler de leurs problèmes et ce, avec des personnes de confiance, soit des jeunes de leur âge.

Les commentaires des élèves qui ont agi comme confidents démontrent aussi un niveau de satisfaction élevé à avoir occupé ce poste. Connu et reconnu par tous les élèves de l'école, le service d'élèves confidents constitue une excellente opportunité pour les élèves de mettre leurs habiletés d'entraide à profit. Les élèves confidents ont grandement apprécié leur expérience à un point tel qu'ils redemandent d'être élève confident l'année suivante parce qu'ils aiment «aider les autres». Ils considèrent que leur travail a été bénéfique pour les élèves ayant consulté tant pour apporter une aide réelle aux autres que pour tendre l'oreille à une personne désirant simplement se confier. Un élève résume une de ses consultations en mentionnant « Elle a beaucoup parlé et je crois qu'elle s'est soulagée ». Leur estime d'eux-mêmes a également augmenté, ils se sentent plus en confiance. Plusieurs d'entre eux disent avoir reçu des encouragements de leurs parents, un aspect très précieux pour ces jeunes. Tous les élèves confidents considèrent que la violence a diminué dans leur école et ce, en raison du nombre moins important d'événements majeurs (ex : bagarres) survenus au cours de l'année scolaire.

Quant aux parents des élèves confidents, certains ont constaté des changements positifs sur le plan comportemental chez leur enfant depuis qu'il agi comme confident : « Je remarque qu'il est plus responsable même avec ses amis à l'extérieur de l'école », « elle est plus à l'écoute des autres, plus mûre ». « Je pense que ce service est une excellente initiative! Non seulement il permet aux élèves confidents d'être davantage responsables, mais il permet aussi aux élèves en difficulté d'avoir accès à des ressources plus près d'eux ».

## En conclusion

Le programme d'intervention « Pacifiquement Vôtre », dont le nom a été judicieusement choisi par les élèves, engendre des impacts positifs sur l'attitude et le comportement de l'ensemble des élèves ainsi que sur le climat de l'école. Un des bénéfices majeurs de cette intervention constitue la diminution des actes de violence dans cette école secondaire. Ce programme a permis de sensibiliser les élèves au problème de la violence et de les outiller pour faire face pacifiquement aux contraintes quotidiennes. De plus, le succès du service d'élèves confidents prouve que l'entraide peut aussi être possible et bénéfique pour les élèves qui présentent des difficultés de comportement. Finalement, les conditions favorables à la réussite d'un projet de ce genre se résument ainsi : la collaboration entre les enseignants, l'implication des élèves, la participation de partenaires d'organismes communautaires et universitaires, le soutien « concret et quotidien » de la direction de l'école. Il ne faut pas croire que notre outil est sans faille, mais il faut plutôt continuellement l'améliorer en l'adaptant aux besoins des jeunes.

Nous souhaitons remercier tous les partenaires qui ont contribué à la réalisation de ce projet : le Centre psychopédagogique de Québec (CPPQ), la Direction du service de la protection publique/Ville de Québec, le CQJDC, la Fondation du CPPQ et le CRIRES.

*Julie Beaulieu, M.A., doctorante en psychopédagogie, Université Laval*

*Claire Beaumont, Ph.D., professeure-chercheure, Université de Sherbrooke*

*Sandra Beaulac, enseignante, Centre psychopédagogique de Québec*

Références :

Beaumont, C. & Beaulieu, J. (2005). Évaluation d'un dispositif d'établissement pour diminuer les conduites violentes des adolescents dans une école à haut niveau d'agressivité, Dans B. Gaillard (dir.), *Les violences en milieu scolaire et éducatif : Connaître, prévenir, intervenir.* Presses Universitaires de Rennes (PUR), 421-430.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2005). *École en santé pour la réussite éducative, la santé et le bien-être des jeunes : Guide à l'intention du milieu scolaire et de ses partenaires*, Gouvernement du Québec.

# Les premiers pas des Classes Kangourou au Québec

**Depuis septembre 2005, cinq classes d'un nouveau genre sont nées dans la région Montérégienne. Il s'agit des classes kangourou, développées selon le modèle des « Nuture Groups » existant en Angleterre depuis les années 1970.**

## D'où viennent les classes kangourou?

C'est Marjorie Boxall, une psychologue scolaire employée par une commission scolaire du Nord de Londres qui a mis au point les premiers « Nurture groups » en Angleterre au cours de l'année 1970-1971. Elle et ses collègues faisaient alors face à un nombre toujours plus grand d'enfants en difficulté qui leur étaient référés et ils avaient l'impression que l'école ne réussissait pas à répondre à leurs besoins. Mme Boxall en est alors venue à croire que si les enfants ne pouvaient pas s'ajuster à l'école, alors l'école devrait s'ajuster à eux. C'était la naissance du premier « Nurture group ». Au cours des années suivantes, d'autres groupes ont adopté cette façon de faire et le succès fut tel que ce type de service figure aujourd'hui parmi les modèles recommandés par le ministère de l'éducation national et qu'il existe maintenant de tels groupes un peu partout au pays.

**...si les enfants ne pouvaient pas s'ajuster à l'école, alors l'école devrait s'ajuster à eux.**

## Qu'est-ce qu'une classe kangourou?

Dans sa version originale, la classe kangourou est une classe spéciale destinée aux élèves du préscolaire et de l'école primaire qui manifestent des comportements difficiles qui nuisent considérablement à leur capacité de fonctionner dans une classe régulière. En Angleterre, les « Nurture Groups » ont démontré qu'il était possible de donner une aide adéquate aux enfants dont les problèmes découlent de l'effritement de leur milieu de vie et de la fragmentation des soins et du support qu'ils ont reçus, suite au stress et aux conditions sociales difficiles vécues par leur famille. Suite à cette situation, l'enfant n'a pas expérimenté la séquence d'événements qui lui auraient permis de développer sa capacité d'attention et à travers laquelle il aurait pu gagner une compréhension du monde qui l'entoure. Puisque le niveau d'aide et de support qu'il reçoit à la maison n'est pas suffisant et assez fiable pour répondre à ses besoins, sa confiance dans le monde qui l'entoure s'affaiblit peu à peu (Cooper, 2004). Les enfants qui grandissent dans un tel environnement se présentent souvent à l'école en démontrant des comportements de retrait, de la tristesse et en étant apeurés d'entreprendre du travail ou de s'associer à d'autres enfants. Un autre profil que l'on retrouve souvent est l'enfant qui démontre de l'agressivité envers les autres enfants, qui est incapable de suivre la routine de la classe et qui n'est pas réceptif aux efforts de son enseignant pour l'aider à surmonter ses difficultés.

Une classe kangourou est une ressource flexible et préventive qui répond aux besoins particuliers des enfants qui les fréquentent. Dans un groupe d'environ une douzaine d'enfants, on adopte une attitude basée sur une compréhension développementale des besoins et des difficultés des élèves, et les adultes mettent tout en place pour établir une relation d'attachement avec eux. À l'intérieur des classes kangourou, on veut fournir un encadrement et des relations interpersonnelles à travers lesquelles l'enfant aura l'opportunité de revivre les expériences précoces qui lui ont manqué ou qu'il n'a pas suffisamment intériorisées. Les enfants s'y voient supportés positivement dans leur développement émotionnel, social et cognitif, peu importe le niveau de besoins qu'ils démontrent. L'emphase est placée dans le développement du langage et de la communication, à travers des interactions intensives avec les adultes et les autres enfants. On offre aussi aux enfants des opportunités pour faire des apprentissages sociaux à travers l'expérience de la coopération et les jeux de groupe, tout en respectant le niveau de développement émotif qu'ils ont atteint.

À l'intérieur des classes kangourou, on veut procurer un support continu aux enfants qui éprouvent des difficultés afin de les préparer à suivre le programme de formation et à participer à la vie scolaire. La progression scolaire est donc un objectif souhaité, mais ce n'est pas celui qu'on poursuivra de façon prioritaire à l'intérieur des classes. On veut plutôt y aider les enfants à se comporter de façon appropriée, à améliorer leur estime d'eux-mêmes et leur confiance en eux, à travers une relation de confiance avec des adultes.

Une caractéristique importante des classes kangourou est qu'elles sont prises en main par deux adultes qui travaillent ensemble tout au long de la journée. Dans le modèle québécois, il s'agit le plus souvent d'une enseignante et d'une technicienne en éducation spécialisée. Le fait d'avoir deux adultes responsables de la classe présente trois avantages importants pour le groupe. Tout d'abord, les interactions entre les deux adultes fournissent à l'enfant un modèle d'interactions positives entre adultes, modèle qu'ils n'ont souvent pas eu l'occasion d'observer à la maison. Ensuite, la présence de deux adultes augmente les probabilités que l'enfant tisse des liens plus étroits avec au moins l'un d'entre eux, selon les affinités qu'il développera avec ces personnes. Finalement, être deux adultes en charge permet de diviser la tâche souvent colossale que représente un groupe d'une douzaine d'enfants en difficulté de comportement.

*Coin « coocooning » d'une des classes de la Montérégie.*

Dans la classe kangourou, l'enseignante et l'éducatrice tentent de revivre avec l'enfant l'expérience éducative et chaleureuse qui lui a manqué au cours de ses premières années de vie. Leur mode de conduite se base sur la relation qui existe normalement entre la mère et le jeune enfant et leurs actions suivent ce modèle de façon intuitive. L'enseignante et l'éducatrice se basent sur les premières années de vie d'un enfant et interagissent avec lui comme une mère le ferait dans une relation normale, en lui donnant des soins et du support continu, à l'intérieur d'un environnement protecteur qui est soigneusement géré. Il est cependant important de mentionner que le but n'est pas de remplacer le lien privilégié qui existe entre l'enfant et son ou ses parents. L'objectif des adultes dans la classe kangourou est plutôt de créer avec l'enfant un lien d'attachement secondaire à travers lequel l'enfant trouvera la stabilité et l'acceptation nécessaires pour compléter de façon positive les apprentissages qu'il n'a pas eu l'occasion de faire plus tôt dans sa vie.

L'organisation du groupe se rapproche le plus possible d'une ambiance familiale et on y retrouve un éventail d'activités assez large pour vivre sans hâte des expériences autant au niveau d'un bébé que d'un jeune enfant. Par exemple, un enfant peut s'amuser à faire une tour avec des blocs pendant qu'un autre s'applique à compléter un casse-tête et qu'un troisième fait la lecture, bien installé sur le fauteuil avec l'éducatrice. Dans la classe kangourou, l'enseignante et l'éducatrice permettent à l'enfant d'être lui-même et l'aident dans cette tâche. Elles le gardent près d'elles émotionnellement et graduellement, au fur et à mesure qu'il devient de plus en plus capable de faire face aux défis quotidiens par lui-même, elles le laissent s'éloigner. La ligne directrice générale à laquelle l'enseignante et l'éducatrice doivent se référer en cas de doute est :

**« Je dois considérer cet enfant comme s'il avait 1, 2 ou 3 ans, peut-être moins. Je serai et j'agirai pour lui comme je serais ou j'agirais pour mon propre enfant à cet âge. »**

Cette ligne directrice est rassurante pour les intervenantes car elle donne la priorité aux besoins des enfants et un grand nombre de stratagèmes peuvent en découler. Cependant, un pré requis essentiel afin de vivre de telles expériences est que la journée d'école soit planifiée et structurée de façon appropriée pour ce niveau de développement précoce et que les expériences qui y sont vécues soient contrôlées, simples et orientées vers un but. Protégé contre la stimulation envahissante et la complexité de la classe ordinaire, l'enfant est libre de fonctionner à son propre niveau de développement, à l'intérieur des contraintes imposées par la classe kangourou. L'enseignante et l'éducatrice s'ajustent à son niveau et lui font vivre des expériences et des relations comme en vivraient des enfants plus jeunes. Ainsi, **la structure est la considération primordiale et essentielle** lorsqu'on met sur pied une classe kangourou. Cette dernière devient plus flexible à mesure que l'enfant se développe, mais sans la structure rigoureuse initiale, le processus est voué à l'échec.

**La structure est la considération primordiale et essentielle.**

La classe kangourou est donc là pour recréer le processus de parentage adéquat que l'enfant n'a pas eu l'occasion d'expérimenter de façon satisfaisante au cours de ses premières années de vie. C'est donc un endroit où on prend le temps de vivre avec les enfants.

**Les classes kangourou ont plusieurs autres caractéristiques qui les distinguent des classes adaptées que l'on retrouve habituellement dans les écoles primaires.**

1. Tout d'abord, dans le modèle original, les enfants qui fréquentent ces classes restent membres de la classe régulière où ils se présentent chaque jour et dans laquelle ils participent à des activités sélectionnées. Cette caractéristique met en valeur l'aspect transitoire de cette ressource et son objectif central, qui est de retourner les élèves le plus rapidement possible en classe régulière. Le fait que l'enfant ne quitte jamais à 100% cette classe facilite d'ailleurs beaucoup la réintégration en lui permettant de conserver des liens avec ses pairs du régulier et en lui rappelant les normes de fonctionnement de ces classes.

   Dans la plupart des cas, les enfants fréquentent néanmoins la classe kangourou pendant la plus grande partie de la journée. Les modalités de partage de temps entre les deux types de classes sont variables d'un milieu à l'autre. Le modèle typique utilisé en Angleterre est que l'enfant se rend dans sa classe régulière à l'entrée le matin. C'est là que l'enseignante ou l'éducatrice de la classe kangourou vient le chercher pour passer le reste de la journée avec elles. Souvent, s'ajoute à cela une demi-journée par semaine que l'enfant ira passer en classe régulière. Mieux l'enfant évolue dans la classe kangourou, plus il pourra passer du temps en classe régulière et éventuellement, il y retournera à temps plein. Évidemment, un tel fonctionnement demande une excellente collaboration entre les enseignantes des deux classes afin de coordonner les activités dans l'intérêt de l'élève. D'ailleurs, l'implication des intervenants du régulier dans la classe kangourou est favorisée et appréciée. Pour le moment, nous n'avons pas encore réussi à implanter complètement cette caractéristique dans le modèle québécois. En fait, puisque les élèves des classes kangourou fréquentaient pour la plupart déjà des classes adaptées, il n'est pas possible de garder un lien existant avec le régulier. Nous tentons néanmoins de favoriser une intégration partielle de chaque élève à l'intérieur d'une classe régulière de l'école, en respectant son niveau de développement émotif et cognitif.

2. Il est très important que la classe kangourou soit partie prenante de l'école, qu'elle participe aux activités de celle-ci et qu'elle suive les mêmes règles, avec quelques ajustements dans leur application, cependant. De cette façon, les élèves qui en font partie ne sont pas stigmatisés et encore une fois, leur réintégration au régulier est facilitée.

3. Les placements dans les classes kangourou sont à court ou moyen terme, en général entre 3 et 6 étapes, selon les besoins spécifiques de l'enfant, toujours avec l'objectif de le retourner à plein temps dans sa classe régulière. L'enfant pour qui on ne note pas d'amélioration une fois ce délai passé est, la plupart du temps, un enfant pour lequel un autre type de ressource serait plus approprié et il sera alors dirigé vers d'autres types de services.

4. L'organisation physique de la classe kangourou est un aspect important auquel on doit accorder un soin particulier. Tout d'abord, il est important que la classe soit un endroit chaleureux et accueillant où les enfants puissent se sentir confortables et en sécurité. On doit y retrouver différents coins qui permettront de répondre aux différents besoins des enfants. Un coin jeu qui ressemble un peu à celui de la maternelle, avec des jeux de construction, de poupées, des déguisements, etc. Un coin travail est essentiel, puisque le travail scolaire occupe tout de même une partie de la journée. Un coin « coocooning », avec des divans confortables, de gros coussins, un tapis est utile lorsque les enfants ont besoin de se retrouver face à eux-mêmes ou de se faire cajoler par un adulte. Un coin cuisine, avec une grande table où on s'assoira tout le monde ensemble est pratique pour partager une collation en avant-midi. Ce moment est d'ailleurs un aspect clé d'une journée en classe kangourou puisqu'il permet aux jeunes de faire une foule d'apprentissages sociaux informels et un moment aussi souvent propice aux confidences.

Il y aurait bien d'autres choses à dire à propos des classes kangourou. Il s'agit d'un modèle complexe, vraiment prometteur. En Angleterre, une recherche d'envergure a d'ailleurs démontré l'impact positif de ce type de service pour les enfants avec des comportements difficiles. Dans cette recherche, une majorité d'enfants ayant fréquenté les « Nuture Groups » pendant un an ou deux ont pu être réintégrés aux classes régulières (Cooper, 2004). Actuellement, grâce à une subvention de recherche-action du MELS, nous procédons à l'évaluation de l'implantation des groupes et de leur impact sur les jeunes qui y participent. Bien entendu, un programme qui implique un tel changement dans la façon de considérer les enfants et leurs difficultés ainsi que dans nos pratiques envers eux, demande que nous lui accordions du temps avant d'atteindre sa pleine capacité. Nous prévoyons donc que le plein impact des classes kangourou se fera sentir d'ici quelques années.

Pour en savoir plus sur le modèle, consulter le site web suivant : www.Nurturegroup.com

Ce texte a été écrit par Caroline Couture, professeure au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke.
Caroline.Couture@USherbrooke.ca

Il est cependant largement inspiré du volume suivant :

Bennathan, M., & Boxall, M. (1996). *Effective Intervention in Primary Schools : Nurture Groups.* London : David Fulton.

Référence :

Cooper, P.W. (2004) Nurture Groups: the research evidence, in: J. Wearmouth, R.C. Richmond and T. Glynn (Eds.) *Addressing Pupils' Behaviour: responses at district, school and individual levels*, London: David Fulton.

CQJDC
COMITÉ QUÉBÉCOIS POUR LES JEUNES EN DIFFICULTÉ DE COMPORTEMENT
1835, Place Dauphine, Charlesbourg
(Québec) Canada G1G 2K2
Téléphone : (418) 628-7666
Télécopieur : (418) 628-8903
Site internet : www.cqjdc.org
Courriel : adm@cqjdc.org

# Toujours avec le CQJDC

en **2005-2006**

Pour obtenir de l'information sur ces divers événements, consultez notre site web : **www.cqjdc.org**

## Nos deux prix :

- «Je suis capable, j'ai réussi!» et
- «Une pratique remarquable!»

Notre journal **La Foucade**
(deux fois par année)

## Nos journées de formation

(deux fois par année)

et

le 1er congrès biannuel du
Comité québécois pour les jeunes en difficulté de comportement : formation, pratique et recherche
Québec
2, 3 et 4 novembre 2006

**Devenez membre du CQJDC**
**www.cqjdc.org**

**Vous êtes intéressé à devenir membre du CQJDC ou vous connaissez quelqu'un qui souhaite le faire?**

Remplissez la fiche d'inscription et retournez le tout au CQJDC :
1835, Place Dauphine, Charlesbourg, QC, G1G 2K2.
Les frais annuels sont de 35 $ et de 20 $ pour les étudiants (preuve exigée).

## Fiche d'inscription

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Ville Province Pays Code postal

Courriel : .....

Téléphone : ..... Télécopieur : .....

Vous vous inscrivez à titre de : ❒ parent ❒ enseignant ❒ éducateur ❒ directeur
❒ étudiant (cégep, université) ❒ autre (préciser) : .....